

Les examens en Chine. Un Concours général des Collèges en Chine.

Numéro d'inventaire : 1979.27704 (1-2)

Auteur(s) : Sarten

J. Manthim

Type de document : article

Éditeur : Le Globe Trotter (4 rue de La Vrillière Paris)

Date de création : 1906

Description : 2 feuilles de papier journal.

Mesures : hauteur : 320 mm ; largeur : 222 mm

Notes : 26 juillet 1906 et 19 avril 1906.

Mots-clés : Systèmes éducatifs étrangers

Filière : Post-élémentaire

Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1 + 2

ill.

LE GLOBE TROTTER

Journal Illustré

VOYAGES, AVENTURES, ACTUALITÉS, ROMANS, EXPLORATIONS, DÉCOUVERTES

Rédaction & Administration :
4, rue de La Vrillière
(EN FACE LA BANQUE DE FRANCE)
PARIS

Abonnements { FRANCE ET BELGIQUE. Trois Mois, 2 fr. 50; Six Mois, 4 fr. 50; Un An, 8 fr.
SUISSE — 3 fr. 50; — 6 fr. » ; — 10 fr.
AUTRES PAYS — 3 fr. 50; — 6 fr. 50; — 12 fr.
On s'abonne { EN FRANCE, aux Bureaux du journal et dans tous les Bureaux de poste.
EN BELGIQUE, chez MM. Dechenne et Co, 20, rue du Persil, à BRUXELLES.
EN SUISSE, à l'Agence générale des Journaux, 7, boulev. du Théâtre, à GENÈVE.

LE NUMÉRO :
15 Centimes.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Un Concours général des Collèges en Chine

L'éducation des Jeunes Célestes. — Un pays qui marche à grands pas vers le progrès

Notre correspondant à Canton nous transmet la très jolie photographie ci-dessous, ainsi que les notes suivantes qui montrent la transformation colossale qui est en train de s'opérer dans la société chinoise.

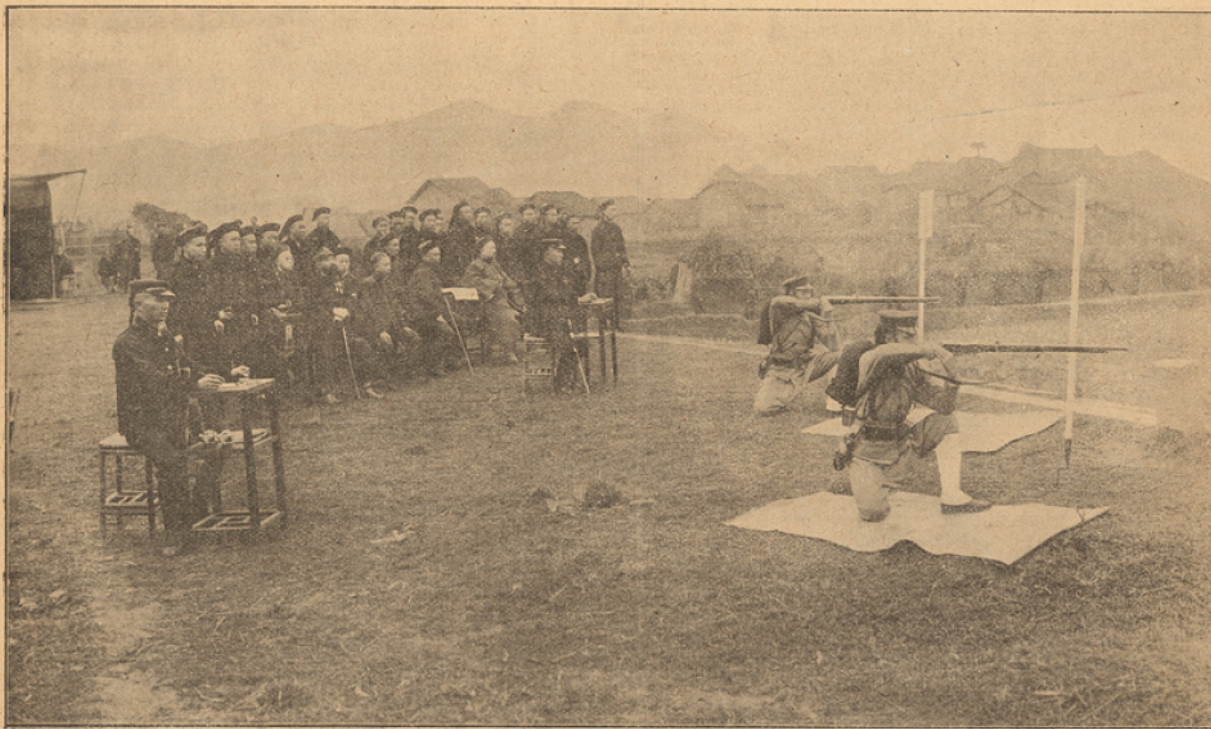
Que devient la Chine, ce vieil et immense

Plus de pieds minuscules que ceux mutilés autrefois. Beaucoup de femmes même dévorent leurs pieds bots des bandelettes qui les enserraient pour les laisser libres de se développer naturellement.

Les hommes, sans se soucier du respect

de se fourrer dans la tête une bonne poignée de quine-sec (1), consomment actuellement les jeunes Célestes.

Les jeunes filles elles-mêmes, ces jeunes Chinoises réputées pour leur timidité et leur claustration au milieu de leur famille, se



CE CONCOURS EUT LIEU ENTRE LES ÉLÈVES DE TRENTE-NEUF COLLÈGES DIFFÉRENTS.

empire, ce vaste pays peuplé, si entiché de ses mœurs antiques, si ennemi juré de toutes réformes ?

Elle se remue, elle se développe, elle se réveille enfin de son long engourdissement. A grands pas elle marche vers la civilisation, cette civilisation qui lui paraissait, il y a un siècle, remplie d'horreurs et d'étrange-tés.

Femmes comme hommes abandonnent sans regret leurs vieilles traditions pour se conformer aux usages européens.

qu'avaient leurs pères pour leur natte, la sacrifient avec joie lorsqu'il s'agit de prendre le costume européen.

La rage d'imitation, la fureur du costume européen les étreignent, les passionnent à un tel point que ceux que leurs fonctions, leur position forcent à garder leur natte légendaire et leur costume national, exhiberont à qui mieux mieux une casquette, des souliers ou un pantalon européen.

La folie des voyages, le désir de voir, d'apprendre, de s'élancer hors du sol natal,

mettent sur les rangs et il n'est pas rare de leur voir entreprendre le tour du monde, et déguisées en homme, s'il vous plaît ! sacrifiant sans regret leur magnifique chevelure de jais.

Tous les collèges, institutions civiles ou militaires des principales provinces de la Chine, ont maintenant leur uniforme, leurs clairons, leurs tambours et leurs bannières, et sont bondés d'élèves.

(1) Littéralement : savoir, expérience.

Bientôt : La torpille à turbine

Le 10 janvier de l'année courante eut lieu à Canton un concours général entre les élèves de tous les collèges de la province.

En dehors de la ville, à un kilomètre de la porte de l'Est, sur un grand terrain plat, se fit le match.

Trois immenses cercles concentriques étaient formés par des bambous fichés en terre et reliés entre eux par 4.600 pièces de toile blanche. Un cordon d'agents de police était échelonné tout le long de la première enceinte pour maintenir la foule de curieux. Entre le premier et deuxième cercle s'élevaient cinq tribunes enguirlandées de fleurs et magnifiquement pavoisées aux couleurs de toutes les nations.

La deuxième enceinte était la piste.

Enfin, au centre, dans le dernier cercle, se tenaient tous les élèves.

À 6 heures du matin, commença l'arrivée des collégiens. Chaque collège débouchait à

son tour, tambours et clairons en tête, bannières déployées. Tous les élèves portaient en écharpe les couleurs de leur bannière. Leur marche est très régulière et bien cadencée. Les commandements donnés en langue mandarine sont brefs et secs.

À huit heures, quand tous les collèges furent réunis (ils étaient au nombre de trente-neuf), commencèrent les courses qui furent très nombreuses et variées.

Il y eut d'abord la course à l'œuf, où les concurrents tenaient à la main une cuillère contenant un œuf, puis celle au lampion qu'il fallait allumer en courant.

Puis vint une course à l'aveugle, qu'on courait la tête dans un sac; celle où, tout en courant, on devait, sur une ardoise, faire une opération d'arithmétique.

Enfin des courses d'obstacles et, pour terminer, un concours de tir dont nous reproduisons ci-contre une photographie.

Tout cela ne se passa pas sans incidents; et

les internes, infirmiers et médecins ne restèrent pas inactifs; ils étaient là tout un bataillon de la Croix-Rouge chinoise.

Le jury était composé d'officiers et de fonctionnaires du bureau de l'instruction publique.

Ils avaient tous de brillants uniformes, richement chamarrés.

Les officiers de l'instruction publique, notamment, portaient une tunique en drap bleu clair sur laquelle scintillaient des décorations entre les aiguillettes, un képi rouge et un pantalon collant en drap rouge et étaient chaussés de courtes bottes éperonnées. Une belle épée à riche dragonne était suspendue à leur côté. Ils étaient tous gantés de chevreau blanc. N'étaient les petits yeux obliques et la natte pendante de quelques-uns, on se serait cru en présence d'un brillant état-major européen.

Les récompenses consistaient en médailles d'or.

J. MANTHIM.

Le "Globe Trotter" à travers le Monde

Les pompes de Madras

LE MÉTIER LE PLUS MONOTONE DU MONDE



L'ALIMENTATION DES MARAIS SALANTS.

À marée basse, il y a sur la côte de Madras beaucoup de petits lacs assez profonds. Des industries se sont installées là pour l'exploitation du sel marin.

La manière dont on alimente les marais salants est assez originale. Tout le long du rivage on peut voir les pompes qui servent à cet usage. Elle se composent d'un gros bambou haut de quatre ou cinq mètres, planté verticalement, au sommet duquel est attaché, horizontalement, un autre bambou mobile autour de son axe, puis, un troisième vertical au bout de celui-ci. À ce dernier est attaché un seau.

Des hommes sont chargés de faire manœuvrer ces pompes en se promenant sur les bambous supérieurs, tantôt en avançant, pour faire plonger les seaux, tantôt en reculant, pour les faire remonter.

Les seaux sont vidés par d'autres ouvriers; on verse l'eau de mer dans des caniveaux qui l'amènent dans les marais salants où se fait l'évaporation.

Une baignoire naturelle

CURES THERMALES EN NOUVELLE-ZÉLANDE

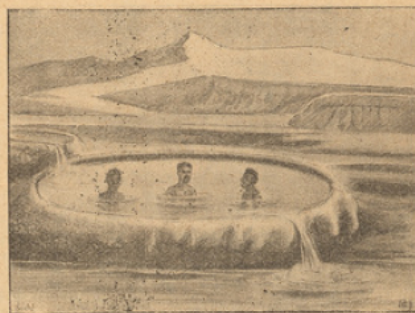
Dans les régions volcaniques de la Nouvelle-Zélande, on rencontre des sources qui alimentent depuis des milliers de siècles de véritables

baignoires naturelles, comme on peut s'en rendre compte par la photographie que nous reproduisons ici. Situées sur un immense plateau de pierre poreuse, les vasques sont de dimensions variables. Elles sont toutes parfaitement rondes, les rebords sont constitués par du silex ou quartz translucide, semblable à de l'albâtre. De diverses cavités rocheuses jaillissent sans interruption de nombreuses sources minérales: les unes sont glacées, d'autres tièdes, d'autres brûlantes, certaines sont sulfureuses, salines, acides. Il y a donc de quoi soigner à peu de frais toutes les maladies et les habitants viennent y chercher la guérison des maux les plus divers.

La vasque que représente notre dessin contient une eau d'une admirable couleur d'opale, qui pro-

viendrait de sable en grains impalpables tenus en suspension dans l'eau.

Ces régions salubres par excel-



TROIS INDIGÈNES FAISANT LEUR CURE.

Le premier explorateur de l'Alaska

M. FRANÇOIS MERCIER ACCOMPLIT AVEC SUCCÈS

UNE MISSION DES PLUS DIFFICILES

Un explorateur canadien-français qui eut son heure de célébrité, M. François Mercier, est mort dernièrement à Montréal.

Il était né à Saint-Paul-l'Érmitte (Province de Québec), en 1838, et dès sa prime jeunesse, montra un grand goût pour la vie d'aventures.

À dix-huit ans, il quitta son village natal, et se rendit à Saint-Paul (Minnesota), où quelques mois après son arrivée, il entra au service de la Northwest Company.

Employé aux périlleuses opérations commerciales de cette puissante compagnie, il effectuait le voyage de la rivière Missouri aux Montagnes Rocheuses, trafiquant avec les Indiens Sioux, alors en révolte contre le gouvernement des États-Unis.

Les transactions ne se terminaient pas toujours pacifiquement, et plus d'une fois, Mercier dut se réfugier dans les forts établis sur la frontière, poursuivis par les « Redskins ».

Ayant acquis dans ce commerce

une fortune qui le rendait indépendant, il mit à exécution un projet caressé depuis longtemps.

Il partit pour l'Alaska, en ce moment encore possession russe, et fut le premier blanc qui l'explora.

Lorsque le gouvernement des États-Unis voulut acheter ce territoire, il fut accrédité par la Russie pour en négocier la vente.

Les États-Unis, à leur tour, lui confièrent le commandement de la mission chargée d'en délimiter la frontière.

C'était une opération délicate, dont Mercier se tira fort bien.

Venu en France quelques années plus tard, il fut chargé par la Société de Géographie de Paris, d'explorer le détroit de Behring. À Seul, en canot, il suivit les contours des deux continents, affrontant cent fois la mort.

Le travail qu'il publia à son retour, sur les origines asiatiques des Indiens, lui valut la médaille d'or de la Société.

J. DE N.

L'arbre-étable

UN ABRI NATUREL — SEPT À HUIT FOIS CENTENAIRE.

L'étable vraiment rustique que représente notre gravure a été construite, si l'on peut s'exprimer ainsi, par un cultivateur canadien.

Le tronc de cet arbre, qui mesure environ quatorze mètres de hauteur et sept mètres de diamètre à sa base, remplit admirablement le rôle auquel ce propriétaire ingénieux l'a destiné. Les vaches ont l'air de se plaire dans cette demeure naturelle où elles sont d'ailleurs logées très convenablement.

Cet arbre devait être une espèce d'orme gigantesque qui semble avoir été tronqué par la foudre. Personne dans le pays ne se rappelle l'avoir vu autrement que dans cet état. On calcule qu'il est sept à huit fois centenaire.

Comme le tronc était complètement creux le propriétaire du champ où il se trouve n'eut qu'à le pourvoir d'une toiture et à doter d'une porte le vaste orifice qui se trouvait à

la base, et qui ne mesure pas moins de trois mètres de hauteur.



UNE CONSTRUCTION À HUIT MARCHÉ.

CINQUIÈME ANNEE. — N° 234.

PARAIT LE JEUDI

JEUDI, 26 JUILLET 1906.

LE GLOBE TROTTER

Journal Illustré

— VOYAGES, AVENTURES, ACTUALITÉS, ROMANS, EXPLORATIONS, DÉCOUVERTES —

Rédaction & Administration :
4, rue de La Vrillière
(EN FACE LA BANQUE DE FRANCE)
PARIS

Abonnements

On s'abonne

FRANCE ET BELGIQUE. Trois Mois, 2 fr. 50; Six Mois, 4 fr. 50; Un An, 8 fr.
SUISSE. 3 fr. 50; 6 fr. »; 10 fr.
AUTRES PAYS. 3 fr. 50; 6 fr. 50; 12 fr.
EN FRANCE, aux Bureaux du Journal et dans tous les Bureaux de poste.
EN BELGIQUE, chez MM. Dechenne et C^e, 20, rue du Persil, à BRUXELLES.
EN SUISSE, à l'Agence générale des Journaux, 7, boul. du Théâtre, à GENÈVE.

LE NUMÉRO :

15 Centimes.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

LES EXAMENS EN CHINE

Logistes Chinois -- Contrôle sévère

De tous les pays ayant une civilisation un peu ancienne, c'est la Chine qui a le plus honoré l'étude des lettres et des arts. On voit en parcourant l'histoire, que les souverains les plus glorieux dans l'opinion du peuple chinois ne furent jamais de grands conquérants, mais des sages, qui de toutes leurs forces aidaient à la profusion des pensées élevées.

Un des empereurs les plus aimés fut Tai-Tsou, de la dynastie des Soung. Ce prince sage qui régnait de l'an 960 à l'an 975 de notre ère, était très instruit, et protégeait beaucoup les lettrés; même il créa pour eux des charges et des dignités auxquelles il attacha des revenus.

Ce fut Tai-Tsou qui rétablit sur de nouvelles bases les anciens collèges et qui en fonda de nouveaux sur tous les points de l'empire. Ces collèges et les coutumes prescrites par Tai-Tsou subsistent encore aujourd'hui, ainsi que l'usage établi par lui de n'accepter que d'habiles lettrés dans les ministères, les tribunaux, et dans tous les postes ayant un rapport immédiat avec le gouvernement. Depuis plus de mille ans, le gouvernement chinois veille donc avec sollicitude à l'éducation du peuple et les diplômes sont pour les hommes la meilleure garantie de succès pour les carrières futures.

Tous les ans, les « Plumes de Phénix rouge », c'est ainsi qu'on désigne ordinairement les membres de l'Académie de Hanlin, classent les bacheliers par ordre de mérite après avoir fait une enquête approfondie sur la façon dont ceux-ci ont passé leurs examens.

Ces examens ont lieu au moins une fois par an dans les grandes villes.

Tous, riches ou pauvres, adolescents ou vieillards, peuvent se présenter à ces examens, sauf les individus appartenant aux castes méprisées, tels que les agents de police, comédiens, barbiers, porteurs de chaises, bateliers, mendiants et descendants de rebelles voués à l'infamie.

Les examens sont très difficiles et moins d'un dixième des candidats réussissent à obtenir le titre de *Sinoutsai* ou « talent orné » qui correspond à celui de bachelier-ès-lettres en France. Les degrés supérieurs sont ceux de *kiuén* ou « homme promu », c'est-à-dire licencié, et *tsinse* ou « docteur arrivé ».

Ces derniers portent des habits particuliers, ont droit à la préséance dans toutes les cérémonies officielles, et peuvent rapidement

recevoir les plus hautes dignités de l'empire.

Pour subir ces divers examens, chaque candidat est enfermé dans une cellule spéciale d'où il lui est absolument impossible de communiquer avec qui que ce soit. Chaque cellule

concourant pour les grands prix de Rome, ils restent prisonniers, parfois pendant plusieurs jours. On raconte qu'il est arrivé que de malheureux candidats meurent d'épuisement dans leur étroite prison. On est alors obligé de



LES CANDIDATS AUX EXAMENS SONT ENFERMÉS DANS CES CELLULES ET PRIVÉS DE TOUTE COMMUNICATION AVEC L'EXTÉRIEUR

contient du papier blanc, un écritoire et des pinceaux.

Les cellules s'ouvrent sur des cours de forme allongée où circulent sans cesse des sentinelles veillant à ce que les étudiants ne quittent pas le travail pour chercher à communiquer entre eux. A l'instar de nos logistes

percer la muraille extérieure pour y faire passer les cadavres sans que les autres étudiants s'en aperçoivent.

Le document que nous reproduisons ici, montre une des longues rangées de cellules d'examen de l'édifice universitaire de Canton.

SANTEN.

Bientôt : Comment un chasseur devint gibier

